

Lettre à un ancien missionnaire

par Charles Didier
du Premier collège des soixante-dix

*«Puisse mon témoignage vous aider comme le vôtre m'a aidé il y a quelques années»:
un plaidoyer pour la réactivation.*



Mes chers frères et sœurs, j'aimerais consacrer les paroles qui suivent à une certaine catégorie d'hommes et de femmes de l'Église. Nous ne parlons pas beaucoup d'eux, peut-être parce qu'ils n'en disent pas trop, peut-être parce qu'il y a un fossé. Vous pouvez en rencontrer et vous en rencontrerez aujourd'hui, demain, chaque jour de votre vie. Ils vivent parmi nous. Nous avons actuellement environ 50 000 parents, 100 000 grands-parents et des milliers de frères, de sœurs, de cousins et d'amis qui ne tarderont pas à se préoccuper d'eux. En fait, nous sommes tous préoccupés de ce groupe. Nous les appelons les anciens missionnaires.

J'ai ici sur moi une lettre que j'allais envoyer à l'un d'eux. Pourrais-je vous la lire comme éloge du travail missionnaire, mais surtout comme rappel de nos responsabilités vis-à-vis de nos missionnaires rentrés de mission. Avant de la lire, il faut que vous sachiez que les personnages de cette lettre, aussi bien que leur personnalité, ne sont pas imaginaires, et qu'après tout leur ressemblance avec toute per-

sonne réelle, vivante ou morte — avec beaucoup d'autres anciens missionnaires — pourrait très bien ne pas être une coïncidence.

Cher Elder Brown,

Cela ne vous dérangera certainement pas si je vous appelle toujours Elder, n'est-ce pas? C'est le nom sous lequel je vous ai connu au départ, et dans mon esprit cette association restera éternellement. Vous vous souvenez? C'était par ce chaud après-midi d'été. Vous et votre compagnon vous poussiez vos vélos vers la colline où nous habitons. Nous admirions votre résistance à la chaleur avec votre chemise blanche et votre cravate. Nous vous remarquions depuis deux ou trois jours descendre à toute vitesse la colline, et quand vous avez sonné chez nous, nous nous sommes tous précipités, nous, les quatre enfants, vers la porte pour savoir qui étaient ces jeunes étrangers et ce qu'ils faisaient dans le quartier. Vous êtes entrés et quand nous vous avons offert du thé glacé, vous avez refusé poliment en disant que vous n'aviez pas soif. Quelle excuse pieuse pour des missionnaires, quand j'ai appris plus tard qui vous étiez et le but de votre visite. Il nous a fallu un certain temps pour prendre conscience de ce dont vous parliez. Tout d'abord l'accent américain prononcé et ensuite ce que vous nous avez montré pour débiter: des images d'indiens, des images de ruines d'Amérique du Sud, et même des plaques de cuivre que vous aviez faites vous-mêmes et que vous aviez reliées par trois anneaux. Nous avions le sentiment d'être Christophe Colomb découvrant le Nouveau Monde, une découverte étrange mais passionnante.

Nous devînmes rapidement bons amis et vos visites devinrent plus fréquentes. Vous prêchiez le message du rétablissement de l'Évangile et nous apprenions l'anglais à l'école. Nous avions les uns et les autres nos raisons personnelles de nous voir mutuellement! Il ne fut pas difficile de nous enseigner un peu d'anglais et en particulier comment dire: «Je t'aime.» Vous et votre compagnon vous étiez des exemples vivants. Nous vous aimions.

Un jour, nous avons appris que vous quittez la ville. Vous appeliez cela un transfert. C'était le mot correct: il nous a fallu transférer notre amour à un nouveau compagnon. Bientôt nous suivions ses enseignements et son exemple, mais vous aviez été le premier et c'est ainsi que vous êtes resté dans notre esprit. Nous avons également appris que votre mission était pour deux ans, et bien entendu vous avez promis en partant que vous nous enverriez des nouvelles. Et effectivement nous avons reçu une courte lettre deux mois plus tard. Elle était également accompagnée d'une photo. Tout allait bien, mais il nous a fallu un peu de temps pour vous reconnaître. Oh, pas à cause du cheval que vous aviez enfourché plutôt que votre bicyclette dans le champ de la mission, pas à cause des vêtements, mais plutôt à cause des favoris et de la longueur de vos cheveux. Cela nous a fait sourire, nous pensions que vous essayiez peut-être de recréer la légende de Buffalo Bill. Nous ne savions pas que le fait de quitter le champ de la mission signifiait aussi pour vous abandonner quelques-unes des caractéristiques qui vous avaient rendu si extraordinaire pour nous et avaient été parmi les raisons pour lesquelles nous vous avions invité chez nous. Vous étiez si différent du monde. Pourquoi était-il si difficile de rester différent?

Nous étions avides de recevoir la lettre suivante. Nous grandîmes dans l'Église, fûmes baptisés les uns après les autres et apprîmes très tôt l'importance du mariage au temple. Entre-temps, nous reçûmes des faire-part de mariage de quelques-uns de

vos compagnons. Chaque fois, nous nous réjouissions rien qu'à regarder leurs photos et nous pouvions sentir leur bonheur. La vôtre n'est jamais venue. Nous n'avons pas osé vous demander pourquoi.

Du temps s'est écoulé; j'ai eu ma première occasion d'aller à Salt Lake City. J'allais finalement voir toutes les choses dont vous aviez parlé ou, devrais-je dire, dont vous vous étiez vanté. Me croirez-vous si je vous dis que je n'ai eu aucune surprise quand j'ai vu la ville? Vous aviez révélé tant de choses et avec tant d'enthousiasme à propos de la vallée, du Tabernacle, du temple et des membres que j'avais déjà à l'esprit la vision de ce à quoi je devais m'attendre. J'avais même imaginé Brigham Young entrant dans la vallée et disant: «Voici le lieu.» Maintenant la vision devenait réalité de la même manière que vous aviez expliqué la Première Vision de Joseph Smith et de ce qu'elle signifiait pour le monde et pour moi-même.

Bien entendu, nous avons voulu vous rendre visite. Nous vous voyions toujours, Frère, souriant et témoignant les larmes aux yeux: «Je sais que ce que je dis est vrai, parce que je l'ai demandé à mon Père céleste et que j'ai reçu une réponse personnelle. Il n'y a plus de doute. J'ai la paix dans l'esprit. Je sais que Jésus est le Christ, que Joseph Smith est un prophète, et que cette Église, l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, est la seule Église vraie et vivante sur toute la face de la terre.»

Je n'ai pas pu résister à votre témoignage ni le nier à cause du Livre de Mormon. Vous avez parlé à mon cœur par le pouvoir du Saint-Esprit. Je ne vous ai pas dit ce que j'avais ressenti ce jour-là. Il y a des choses dont parfois nous n'aimons pas parler à cause du caractère sacré de nos sentiments, mais ce fut le début d'une vie nouvelle pour moi, avec de nouveaux objectifs et la connaissance sûre de l'Église et de la vérité.

Oui, le jour où nous sommes arrivés à Salt Lake City, nous avons voulu vous dire, comme vous nous l'aviez dit, que nous

aussi nous savions. Nous voulions dire: «Merci, Frère. Merci de ce qui est arrivé dans notre vie grâce à votre témoignage. Vous avez préparé le chemin du Seigneur. Vous avez aplani ses sentiers. Maintenant écoutez l'Évangile se déverser dans les villes de votre vieille mission. Des Sions s'établissent en Europe. C'est bien, bon et fidèle serviteur. Partageons cette joie ensemble.»

Nous avons d'abord rencontré un de vos anciens compagnons: nous avons demandé de vos nouvelles. Il y avait une sorte d'hésitation dans sa voix, et il paraissait embarrassé, mais finalement il a reconnu que vous travailliez dans une station-service et que vous ne viendriez probablement pas à la conférence générale ni même l'écouteriez. Vous n'étiez pas, comme on dit dans l'Église, «très actif», ce qui signifiait que vous ne viviez plus les principes que vous nous aviez prêchés il y a quelques années. Nous avons immédiatement décidé de passer vous voir. Nous sommes passés devant la station-service et nous nous sommes arrêtés.

Nous vous cherchions et quand vous nous avez vus et que vous avez réalisé qui nous étions, il y a eu une sorte d'hésitation. J'ai pu déceler la panique sur votre visage, et j'ai souri tandis que vous essayiez désespérément de cacher une cigarette qui commençait à vous brûler les doigts. Nous nous sommes serré la main, nous vous avons interrogé sur votre femme, vos enfants, votre vie, votre avenir. Quelque chose manquait. Vous le saviez et nous le savions. Nous sommes partis. Un dernier regard par la vitre, un dernier geste de la main.

Aujourd'hui je suis de nouveau à Salt Lake City et je vous écris cette lettre dans l'espoir de vous toucher. Je ne sais pas où vous êtes. Je suis passé devant la station-service, mais vous n'y étiez plus. Où êtes-vous, mon frère?

J'espère que cela ne vous dérangera pas si j'ai rappelé quelques-uns des souvenirs de ce que vous avez toujours appelé le meilleur moment de votre vie. Pourquoi ne

peut-il en être ainsi aujourd'hui? Pourquoi «le meilleur moment» doit-il toujours se situer hier plutôt que demain? L'Évangile de Jésus-Christ n'est pas un Évangile fait de souvenirs. C'est un Évangile qui nous est présenté de manière à ce que nous puissions le vivre aujourd'hui, afin de savoir où nous serons demain. Alma en a rendu son témoignage en ces termes:

«Car voici, cette vie est le moment où les hommes doivent se préparer à rencontrer Dieu; oui, voici, le jour de cette vie est le jour où les hommes doivent accomplir leurs œuvres.

«Et maintenant, comme je vous l'ai déjà dit, étant donné que vous avez eu tant de témoignages, pour cette raison, je vous supplie de ne pas différer le jour de votre repentance jusqu'à la fin; car, après ce jour de vie, qui nous est donné pour nous préparer à l'éternité, voici, si nous ne nous améliorons pas tandis que nous sommes dans cette vie, alors vient la nuit de ténèbres pendant laquelle nul travail ne peut être fait» (Alma 34:32-33).

Cher Frère, vous avez dit un jour dans une conférence que les mères peuvent donner la vie à des enfants, mais que les missionnaires peuvent donner la vie éternelle aux gens. Ce jour-là, j'ai enregistré ces paroles en même temps que votre témoignage. Les paroles de notre Sauveur Jésus-Christ sont également enregistrées pour que nous n'oublions pas que grâce à son sacrifice nous pouvons nous repentir de nos erreurs. N'a-t-il pas déclaré aux Néphites: «Voici, je suis la loi et la lumière. Levez les yeux vers moi, et persévérez jusqu'à la fin, et vous vivrez; car à celui qui persévérera jusqu'à la fin, je donnerai la vie éternelle.

«Voici, je vous ai donné les commandements; c'est pourquoi, gardez mes commandements. Et c'est là la loi et les prophètes, car ils ont vraiment témoigné de moi» (3 Néph 15:9-10).

Vous avez ouvert la porte à beaucoup. Pourquoi, pourquoi la fermez-vous pour vous-même? Puis-je mettre le pied dans la porte, comme vous avez un jour mis le

vôtre dans la mienne? Tendez la main pendant qu'il en est encore temps et laissez-nous vous dire que nous vous aimons. Notre évêque vous attend, vos instructeurs au foyer se préoccupent de vous, vos compagnons missionnaires ne vous oublient pas, mais bien plus que cela, nous, nous avons besoin de vous. Venez tel que vous êtes: nos bras sont ouverts. Nous vous attendons.

Maintenant le moment est venu de partir, mais vous devez savoir que ce que vous avez été un jour vous pouvez l'être de nouveau. Puisse mon témoignage vous aider comme le vôtre m'a aidé il y a quel-

ques années. Je le sais par le pouvoir du Saint-Esprit, l'Esprit de révélation. Je sais dans mon esprit et dans mon cœur que Dieu vit, que Jésus est le Christ, notre Rédempteur, et que nous avons aujourd'hui un prophète vivant, Spencer W. Kimball, et qu'en suivant ses directives et ses conseils nous prouvons nous rapprocher de notre Père céleste et nous repentir de nos péchés. Je prie pour que vous en preniez de nouveau conscience dans votre vie et preniez à nouveau la décision d'être un de ses disciples, au nom de Jésus-Christ. Amen.

